

De là ils pouvaient impunément vexer les vassaux du sire de Bâgé. Hugues qui ne s'attendait pas à cette incursion se hâta de rassembler des troupes assez nombreuses, et vint au-devant de son ennemi lui présenter la bataille. Gérard ne l'avait pas attendu : ses hommes avaient repassé la rivière et s'étaient cachés dans son palais.

Hugues à son tour traversa la Saône à sa poursuite.

L'évêque n'avait pas seulement la seigneurie temporelle de la ville, mais encore de la partie occidentale qui s'étend vers les montagnes, dans laquelle se trouvait la place importante de Saint-Clément. Hugues se dirigea vers cette forteresse, et, s'en étant rendu maître, le devint bientôt des autres terres, ne laissant que la ville à l'évêque.

Ce revers, joint à d'autres contrariétés que son zèle lui avait fait éprouver, le déterminèrent à accomplir le dessein, médité depuis longtemps, de se retirer dans la solitude. Il quitta donc la houlette de pasteur et vint se réfugier dans la forêt de Brou. De nombreux cénobites attirés par l'éclat de ses vertus se réunirent autour de lui, et y fondèrent un couvent dont les derniers vestiges se voient encore dans le couloir qui existe entre le séminaire et l'église.

Gérard a été mis par l'Eglise au nombre des saints.

Quoi qu'il en soit, la guerre du sire de Bâgé avec l'évêque de Mâcon est une énigme pour nous. Les droits du sire sur Bâgé et Saint-Laurent ne nous paraissent pas douteux. D'autre part, Gérard était l'arbitre de son temps, la lumière des conciles, la providence des pauvres, l'ami intime de saint Bernon et de saint Odon, abbés de Cluny : peut-on le supposer provocateur d'une guerre injuste ? Il faut croire que nous manquons de documents sur quelque circonstance inconnue.

Une charte de 942 nous apprend que le sire Hugues donna à l'abbaye de Cluny, nouvellement fondée par Guillaume